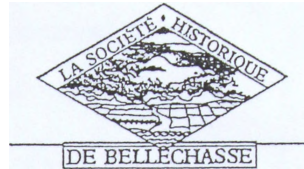


AU FIL DES ANS

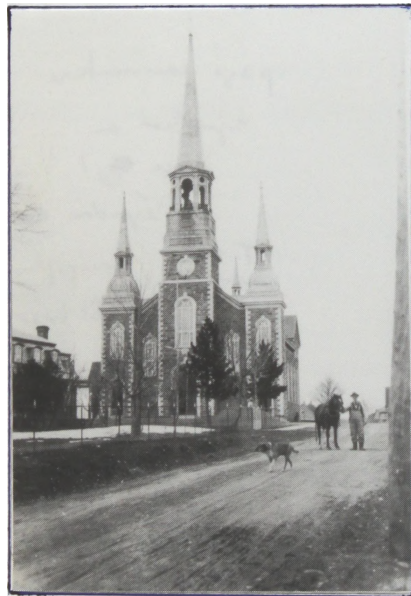


**Bulletin de la Société historique de Bellechasse
C. P. 96, Saint-Lazare Bell. GOR 3J0**

PRINTEMPS 1996

Vol. 8 No 2

En kiosque : 3,50 \$



L'église
de Saint-Lazare

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

Jean-François Caron, président	642-2503	télécopieur; 642-5151
Yves Turgeon, vice-président	885-9183	
André Beaudoin, secrétaire	642-5343	
Roger Patry, trésorier	837-0899	
Monique Breteau	837-1901	
Femand Breton	833-7660	
Jacqueline Duquet	887-3629	
Léopold Duquette	887-3004	
Marc-Guy Létoumeau	833-8805	

MEMBRES D'HONNEUR

André Beaudoin	Claude Lachance	Rosaire Saint-Pierre
Arthur Labrie	R. P. Benoît Lacroix	

BIENFAITEURS

Anonymes
IPL, Saint-Damien
Docteur Arthur Labrie, Québec
Meuble Idéal, Saint-Charles-de-Bellechasse
Roland Nadeau, Québec
MRC de Bellechasse
Promutuel de Bellechasse
Le réseau des caisses populaires Desjardins de la MRC de Bellechasse.

TERRITOIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE

Armagh	Sainte-Claire	Saint-Michel
Beaumont	Saint-Damien	Saint-Nazaire
Buckland	Saint-Gervais	Saint-Nérée
Honfleur	Saint-Lazare	Saint-Philémon
La Durantaye	Saint-Léon-de-Standon	Saint-Raphael
Saint-Anselme	Saint-Magloire	Sainte-Sabine
Saint-Camille	Saint-Malachie	Saint-Vallier
Saint-Charles-de-Bellechasse		

Les textes publiés dans ce bulletin sont la responsabilité de leur auteur. Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Au fil des ans est publié quatre fois l'an.

La Société historique de Bellechasse est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec
- Bibliothèque nationale du Canada

Société canadienne des postes.

Envoi de publication canadienne, numéro de convention 0469548

<u>TABLE DES MATIERES</u>	<u>Page</u>
Mot de la rédaction	1
Nouvelles de la SHB	2
Rapport du président	4
Rapport financier	8
Merci à nos hôtes de Saint-Anselme	10
Les trésors cachés des archives de la paroisse de Saint-Lazare	12
Les vieux tracteurs	17
Le pont du diable	18
Bellechasse tiré de l'oubli	20
La Fête-Dieu à Saint-Vallier	22
Joseph et Marguerite Patry : dignes émules d'Elliot Ness et Blanche Pronovost	24

Illustration de la page couverture : Un représentant de la génération qui a construit l'église de Saint-Lazare : M. William Labrecque (1854-1932) alors âgé de 70 ans en 1924.

Il est bien connu, le printemps est le moment idéal pour remettre de l'ordre dans ses affaires. À cet effet, l'assemblée générale du 14 avril dernier fut ce moment privilégié qui nous a permis de faire le bilan de nos activités, corriger quelques tirs et surtout de se féliciter. La visite au presbytère qui a suivi a fort plu aux membres présents. Mes remerciements vont au curé de la paroisse, le père Paul-Arthur Gilbert ,avec lequel j'ai préparé la visite, et à soeur Jeannine Chouinard, sa ménagère, qui nous a si gentiment accueillis.

Le retour du beau temps favorise également les projets de sorties de villégiature. Est-ce bien nécessaire de vous recommander quelques jours de vacances dans notre belle région? À court d'idées? Votre Société vous facilitera la vie cette année en vous proposant un circuit historique. *Le patrimoine de Bellechasse le long de la rivière Etchemin*, que lançait récemment notre président.

Dans ce numéro, il est beaucoup question des traditions orales. Ces traditions sont une partie importante de notre patrimoine et notre mission ne serait pleinement réalisée si nous n'y accordions pas toute la place qu'elles méritent. Aussi, les articles sur les histoires de familles, les contes et légendes, les croyances populaires, les anecdotes auront toujours leur place dans ce bulletin.

Dans cette veine, des membres du conseil d'administration me suggéraient récemment de préparer un bulletin spécial sur l'émigration américaine des Bellechassois. C'est là un thème qui risque fort de vous intéresser et de vous toucher grandement. Quelle famille de Bellechasse n'a pas, à un moment ou l'autre de son histoire, pleuré le départ d'un de leurs rejetons en quête d'un avenir qu'il espérait meilleur? Et que dire des nombreux échanges, de chaque côté de la frontière, pour entretenir des liens familiaux jamais rompus? Si l'émigration américaine a souvent été perçue comme un appauvrissement démographique, elle pourrait bien dévoiler un aspect déterminant de l'évolution de notre identité culturelle et sociale, à nous qui avons décidé de rester. Mais ça, c'est peut-être pour un autre numéro! Tout ceci pourrait bien être intéressant et si l'un de ces aspects vous inspirait quelques lignes, n'hésitez pas...

Yves Turgeon

NOUVELLES DE LA SHB

par Léopold Duquette

Nouveaux membres individuels.

Mario Fournier, Ste-Claire
Ulric Blouin, St-Vallier
François Boutin, St-Jean sur Richelieu
Caroline Chabot, Beaumont

Nouveaux membres «famille»

Réjean Lemieux et Lise Asselin, St-Charles-de-Bellechasse
Rosanne Aubé et Guy Ruel, St-Charles-de-Bellechasse
M,Mme Ghislain Labrecque, St-Damien

Épicerie Jules Campagna, St-Malachie
Centre de Ski Mont-Orignal, Ste-Germaine

Dons

Gemma St-Pierre,	Beaumont	8\$	Roi lande Talbot	Lévis	4\$
Hélène Deblois	Beauport	4\$	Raymond Prévost	St-Charles	4\$
Laval Labrie	Lac-Étchemin	4 \$	Marie Labbé	St-Gervais	8\$
Gérard Chabot	Québec	4\$	Diane Mercier	St-Vallier	8\$
Conrad et Lucie Paré,	St-Charles	4\$	Laval Fortier	Ste-Claire	3 \$
Mariette Coté	St-Vallier	25 \$	René et Lisette Blouin,	St-Vallier	34 \$
Edward Walsh	Beaumont	9\$	Lucien Bilodeau	Riv.-du-Loup	8 \$
Moise et Marguerite Roy,	St-Vallier	4\$	François Boutin	St-Jean-sur-	
Benoit Aubé	St-Malachie	3\$		Richelieu	3 \$
Réjean et Lise Lemieux,	St-Charles	4\$	Claudette et Georges		
Marcel Paré	St-Raphael	3 \$	Bélanger	St-Charles	3 \$

Bibliothèque généalogique itinérante.

Toujours à St-Lazare jusqu'en août 96, la BGI sera transférée à la Bibliothèque Jacques-Labrie de St-Charles -de-Bellechasse, le 1er octobre 1996 et demeurera en place jusqu'au 15 août 1997.

Les citoyens de St-Charles-de-Bellechasse et tous les membres de la Société historique de Bellechasse pourront la consulter sur place tout à fait gratuitement. Les noms des responsables et les heures d'ouverture de la Bibliothèque Jacques-Labrie vous seront communiqués dans le prochain bulletin Au Fil Des Ans, Vol.8, no 3.

Pour de plus amples renseignements sur la BGI communiquez avec Léopold Duquette au 887-3004.

REMERCIEMENTS

Le 14 avril dernier, deux postes au conseil d'administration sont devenus vacants suite aux fins de mandat de madame Mariette Côté et monsieur Gilles Sheedy. Ces derniers ont choisi de ne pas se représenter et c'est avec regret que nous les laissons partir. Merci à vous deux, administrateurs et amis du conseil d'administration, pour votre contribution à la direction de la Société historique de Bellechasse. Votre soutien à la cause de la mise en valeur du patrimoine et de la diffusion de l'histoire dans Bellechasse est certainement le plus bel exemple à transmettre au milieu. Et sur ce point, nous savons que vous ne vous en éloignerez pas tant, car nous connaissons bien votre engagement personnel dans votre coin de Beaumont et de Saint-Vallier. Merci beaucoup!

Heureusement, deux autres membres ont accepté de prendre le relais. Il s'agit de Jacqueline Duquet de Saint-Charles et Marc-Guy Létoumeau de Beaumont. Vos confrères du conseil d'administration, et l'ensemble des membres de la Société vous souhaitent la bienvenue.

AVIS DE RECHERCHE

J'ai besoin de votre mémoire...

J'habite sur l'avenue Royale (à l'est du village) à Saint-Charles-de-Bellechasse, là où il y a un ancien moulin à farine. Cette maison appartenait plus récemment à la famille d'Émile Mercier et précédemment à son père, Eusèbe Mercier. Celui-ci l'avait acquise d'Onésime Labrie en 1916. Onésime Labrie l'a eue en héritage de son père, Pierre Labrie dit Naud en 1884. Voilà, c'est le plus loin que j'ai pu retourner en consultant les papiers notariés.

J'aimerais bien savoir qui a habité cette maison avant Pierre Labrie dit Naud? En quelle année furent construits la maison et le moulin? Avez-vous des photographies de l'époque où le moulin fonctionnait?

Que savez-vous du fameux "pendu" de Saint-Charles, le capitaine et meunier Joseph Nadeau, mort en 1760? Les avis que j'ai reçus sont partagés; certains disent que c'est plutôt à Saint-Michel, d'autres à Saint-Charles; et à quel moulin précisément s'est produit cet événement?

Si vous avez des renseignements ou des réponses à mes questions, n'hésitez pas à me contacter. Je suis une passionnée d'histoire et très curieuse de savoir. Merci à l'avance.

**Louise Leblanc, 3134, avenue Royale, Saint-Charles-de-Bellechasse, GOR
2T0. Tél.: (418) 887-6287**

Dans ce numéro, nous puisons aux sources de L'Agora. Des idées des débats, du mois de mai 1996. Nous remercions vivement l'éditeur et l'auteur Serge Bouchard pour leur gracieuse autorisation. Nous profitons de l'occasion pour vous encourager à lire cet intéressant journal mensuel, si ce n'est déjà fait. Chaque numéro met à contribution l'opinion de différents spécialistes, et présente un dossier critique sur les grands enjeux de la société québécoise. Celui de mai traitait des générations et de leurs rapports, et lançait un cahier spécial. Vieillir, consacré exclusivement aux grandes questions du vieillissement.

Vous pouvez trouver L'Agora en kiosque, ou vous abonner au numéro suivant ;
Région de Québec ; 1-514-875-4444 ou 1-800-667-4444.

RAPPORT DU PRESIDENT

Au nom du conseil d'administration, je tiens d'abord à remercier les membres présents... pour leur présence. Cela fait du bien de sentir que notre travail bénévole vous intéresse à ce point.

Permettez-moi de me présenter... pour ceux qui ne me connaissent pas encore, peu ou mal. Je suis Jean-François Caron, président de la Société historique de Bellechasse. Natif de Montréal, j'ai aussi habité Ottawa, Québec, Alcôve et Deschênes dans l'Outaouais québécois, Saint-Pierre-de-Broughton dans Frontenac, Port-Daniel en Gaspésie, avant de m'installer définitivement (?) dans le rang 3 nord de Saint-Malachie, il y a six ans. J'ai été longtemps traducteur peu fortuné et depuis peu de temps je suis libraire carrément pauvre. J'ai aussi tenu des serres horticoles, puis une auberge et une galerie d'art en Gaspésie, en plus d'exercer une foule d'autres petits métiers, surtout comme travailleur autonome. En guise de bénévolat, j'ai mis sur pied une chambre de commerce en Gaspésie, je m'occupe des sports d'équipe de mes lieux d'adoption et je me suis même présenté comme candidat du Parti Citron contre l'imbattable Gérard-D. Lévesque dans Bonaventure. Quand Fernand Breton est venu m'enrôler dans la SHB, je terminais (?) ma carrière d'animateur radiophonique bénévole à CFIN, spécialisé en blues et musiques classique et multiethnique. Actuellement, je passe le plus clair de mon temps à changer des couches, à faire des jeux et des devoirs d'école avec mes quatre enfants. Tout ça pour vous dire que l'histoire est un parmi plusieurs champs d'intérêt et j'espère, en toute honnêteté, que c'est également votre cas, puisque la diversité ne peut que nous enrichir.

Pendant l'année écoulée, comme par les années passées, la Société historique de Bellechasse n'a pas chômé.

1. Notre projet majeur de rénovation du Moulin du P'Tit Canton à Saint-Vallier est maintenant complété. Le chantier de 1995 a permis de terminer la réfection des murs de pierres. Il s'agissait d'un chantier international, quand on considère la présence de deux Français, d'une Belge et d'une Inuit parmi la majorité de jeunes travailleurs québécois. Somme toute, le chantier s'est fort bien déroulé et a pris fin sur une bonne note avec l'accueil d'une bonne centaine de visiteurs lors de la journée "portes ouvertes" du dimanche 29 octobre. Je félicite tous les bénévoles qui ont participé à la réalisation de ce projet, dont plusieurs organismes ont souligné la réussite ; Raynald Blouin, qui en a eu l'idée; Fernand Breton, qui a géré le projet; Rosaire Saint-Pierre, qui a préparé l'historique du moulin; Moïse Roy et feu Marcel Latulippe, nos experts charpentier et maçon; et les autres que j'oublie. Merci aussi à René Blouin, propriétaire du moulin, et au Mouvement québécois des Chantiers Jeunesse. Sans leur autorisation et leur participation, notre société historique n'aurait pu assumer ce rôle gratifiant de sauveur du patrimoine menacé.

2. L'inventaire des ressources patrimoniales de notre territoire est un autre projet majeur de la SHB. En 1995, cet inventaire a fouillé les sites les plus importants, relevés en 1994 le long de la rivière Etchemin. Dans le cadre du programme Placement Carrière Été d'Emploi et Immigration Canada, nous avons embauché un étudiant, Patrick Carrier, qui a dépouillé les monographies des paroisses, en plus de réaliser des entrevues avec les propriétaires concernés de Saint-Anselme, Sainte-Claire, Saint-Malachie et Saint-Léon. J'admets cependant que la progression de ce projet est plus lente que prévu. Un inventaire est comme un long fleuve à remonter et, au fil de notre navigation, nous sommes bien forcés d'en explorer les tributaires les plus importants. La direction de l'inventaire incombe à Yves Turgeon, mais c'est moi qui m'occupe de produire les écrits qui en découlent. Dans quelques

==== *Au fil des ans* ===== ~~~~~ *Printemps 1996* ==

semaines, vous recevrez une brochure de 20 pages proposant un circuit illustré d'histoire et de patrimoine le long de la rivière Etchemin. Croyez-moi, vous ne serez pas déçu des résultats. Pour réaliser cette brochure gratuite, tirée à 10 000 exemplaires environ, le ministère de la culture nous a accordé une subvention de 4 500 \$. Les municipalités ont contribué pour un montant de 475 \$. Les recettes de publicité et de don s'élèvent à 805 \$. La vente de l'aquarelle servant de couverture devrait donner 500 \$, si bien que la dépense réelle pour la SHB ne dépassera pas 350 \$, exception faite des frais d'envoi et de distribution.

3. La Bibliothèque généalogique itinérante continue de servir les généalogistes amateurs de Bellechasse. Elle a complété son séjour à Sainte-Claire et se trouve maintenant à Saint-Lazare. De plus, la bibliothèque continue de grossir, avec les acquisitions et les mises à jour faites régulièrement par Fernand Breton et Léopold Duquette, qui font du bon travail en la matière.

4. En 1995, la Société historique de Bellechasse a aussi parrainé un autre projet majeur, celui de Pauline Matteau, de Saint-Gervais, désireuse d'enseigner l'histoire locale et la généalogie aux élèves des écoles primaires de Bellechasse. Malheureusement, notre participation dans ce dossier est très discutable, puisque madame Matteau n'a pas encore donné une suite concrète à cette belle initiative. Nous espérons toujours... et demeurons disponibles.

5. Bien entendu, nous avons publié quatre bulletins Au fil des ans, quatre bulletins de qualité quand on les compare aux périodiques d'autres sociétés d'histoire. Le bulletin demeure le fer de lance de notre Société, puisque c'est le lien le plus important entre les membres. Félicitations à tous les auteurs.

6. Nos autres réalisations notables comprennent des éphémérides dans le calendrier du Réseau des caisses populaires de Bellechasse; une augmentation des dons reçus; la stabilité de notre membership et de nos états financiers; et une visibilité plus qu'acceptable dans les médias.

7. Je tiens aussi à ajouter, avec beaucoup de fierté, que le changement de président, en 1995, a débouché sur une plus grande délégation des responsabilités au sein de notre conseil d'administration. Cette délégation de responsabilités s'imposait, étant donné que je suis beaucoup moins disponible et dévoué que ne l'était Fernand Breton. En 1995, les responsabilités étaient déléguées comme suit :

André Beaudoin : secrétariat.

Roger Patry : finances.

Yves Turgeon : vice-présidence et direction du projet d'inventaire.

Léopold Duquette : liste des membres et bibliothèque généalogique itinérante.

Monique Breteau : bibliothèque de la SHB.

Mariette Côté : relations avec les médias.

Fernand Breton : conseiller en tout.

Jean-François Caron ; présidence et édition du bulletin Au fil des ans

Au moment de l'élection des administrateurs, tantôt, les postulants devront bien comprendre qu'ils devront également assurer des responsabilités... qui s'accompagnent d'une très grande liberté de décision, puisque le président et le conseil ne prodiguent des recommandations qu'en situation de nécessité.

===== Au fil des ans ===== Printemps 1996 ====

Voici maintenant ce que nous réserve 1996, à moins d'imprévus.

1. La Société historique de Bellechasse s'est engagée à rénover un autre moulin. Il s'agit cette fois du moulin Labrecque à Saint-Damien. Moins ancien que celui du PTit Canton (il date de 1865 environ), il n'en est pas moins important, puisque son utilisation précède l'établissement de la paroisse et que ce moulin possède tout son équipement, exception faite des machines à carder. Cet équipement comprend le barrage, la dalle, la roue à godets, les pierres à moudre, les casiers à grains et à farine et toutes les scies à bardeaux. De plus, le propriétaire est enthousiaste à l'idée de relancer une production artisanale à des fins touristiques. La rénovation fait l'objet d'une entente entre Chantiers Jeunesse, la municipalité de Saint-Damien, la Société historique de Bellechasse et le propriétaire. Le Mouvement québécois des Chantiers Jeunesse fournit la main-d'oeuvre bénévole et une subvention pour les frais d'hébergement et de transport; la municipalité de Saint-Damien accorde un bout de terrain contigu pour y aménager des sentiers en nature; la Société historique fournit l'expertise bénévole, fait l'historique du moulin et administre le projet; le propriétaire fournit les matériaux et les outils. Le projet durera six semaines de la fin septembre à la mi-novembre et mobilisera dix jeunes travailleurs bénévoles, deux animateurs de Chantiers Jeunesse et les bénévoles de la Société historique.

Nous avons aussi exploré la possibilité de rénover le manoir Henderson à Saint-Malachie, toujours dans le cadre d'une entente avec Chantiers Jeunesse. Cependant, malgré le grand intérêt que présente ce bâtiment, le conseil d'administration est d'avis qu'il vaut mieux mettre la pédale douce dans ce dossier, compte tenu des réserves de son propriétaire et des frais encourus pour réaliser ce genre de projet. En effet, notre organisme doit combler, chaque année, les subventions insuffisantes de Chantiers Jeunesse et les frais d'ouverture et d'étude du dossier, ce qui représente une dépense globale d'environ 600 \$.

2. Concernant le projet d'inventaire, la Société historique distribuera la brochure du circuit le long de la rivière Etchemin et en évaluera la qualité, la pertinence et l'incidence. Cependant, ni Yves Turgeon, ni moi ne sommes disponibles cet été, pour poursuivre l'inventaire. Le projet fait donc relâche. Mais les autres régions de notre territoire ne doivent pas désespérer. Elles méritent également un inventaire... et une brochure de circuit historique et patrimonial. C'est d'ailleurs le souhait exprimé par le ministère de la Culture, ce qui laisse augurer l'octroi d'une autre subvention dès que nous serons prêts à étudier un autre groupe de paroisses... dans deux ans probablement.

3. Le prochain arrêt de la Bibliothèque généalogique itinérante sera à Saint-Charles, où notre société historique compte de nombreux membres.

4. Bien entendu, la Société historique publiera quatre bulletins Au fil des ans, dont le responsable est maintenant Yves Turgeon.

5. 1996 marque également le dixième anniversaire de fondation de la Société historique de Bellechasse, créée à l'automne 1986. Nous essaierons de trouver des moyens de souligner cet événement. Déjà, nous avons pensé à la numérotation des membres, en fonction de leur date d'adhésion à la SHB; à un index des articles publiés dans Au fil des ans; à un numéro spécial du bulletin pour Noël; ainsi qu'à un spectacle de contes et de chansons cet automne. Mais rien n'est encore définitif.

6. En primeur, finalement, je vous annonce la formation d'un comité de la culture dans la MRC de Bellechasse, aux fins de l'établissement d'une politique culturelle actuelle et à venir dans Bellechasse. En évitant le tirage de couvertes, d'un intérêt par rapport à un autre, d'une paroisse par rapport à une autre, croyez bien que je vais m'efforcer de bien respecter

notre Société historique dans ce comité, notamment en ce qui concerne la protection et la mise en valeur du patrimoine.

À titre de président, je profite de l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui pour signaler certains points à améliorer dans notre société d'histoire.

Ainsi je m'inquiète du non renouvellement de plus de 50 de nos membres par rapport à 1995. Est-ce le fait de la récession? du changement de président? d'une baisse dans la qualité de nos services? du vieillissement de notre membership? Pour corriger la situation, il faudra faire une enquête auprès de ces anciens membres et faire des efforts en matière de recrutement. Par exemple, les enseignants en histoire de nos deux polyvalentes devraient, en toute logique, devenir membres.

En ce qui concerne les finances, il faut continuer d'en assurer la stabilité. Beaucoup d'organismes bénévoles consacrent beaucoup de leur temps à rechercher des sources de financement. Heureusement, ce n'est pas notre cas. S'il fallait en arriver là, nous aurions l'air d'un chien qui court après sa queue.

De plus, le rayonnement de la Société historique de Bellechasse laisse encore à désirer. Nous demeurons forts et actifs le long du fleuve et à Saint-Charles. Nous gagnons des points le long de la rivière Etchemin. Mais, nous sommes encore nettement sous-représentés à Saint-Nérée, Armagh, Saint-Lazare, Saint-Damien, Saint-Philémon, Saint-Magloire, Sainte-Sabine, Saint-Camille et Saint-Léon. Si vous avez de la famille ou des amis dans ces jjaroisses, essayez de les recruter.

Enfin, il est souhaitable que les collaborateurs au bulletin soient plus nombreux et que l'on enrôle, à cette fin, les historiens de formation qui habitent notre territoire. Également, le bulletin devrait être proposé aux clients dans toutes les salles d'attente de notre territoire (médecins, dentistes, etc.). Le même raisonnement s'applique aux bibliothèques municipales, qui dans bien des cas n'offrent pas le bulletin à leur clientèle.

Pour terminer, je dois, n'est-ce pas, remercier tous les membres, tous les donateurs, tous les bienfaiteurs, tous les annonceurs et tous les pourvoyeurs de subventions. Sans leur contribution financière, la Société historique de Bellechasse ne pourrait réaliser les projets qui la distinguent des organismes obligés de s'en tenir à la publication d'un bulletin trimestriel.

Je dois remercier aussi tous les auteurs de nos réalisations, y compris les directeurs de notre conseil d'administration et plus particulièrement les directeurs qui ne renouvelleront pas leur mandat... et qui en sont donc à leurs derniers remerciements à ce titre.

Jean-François Caron
président
Société historique de Bellechasse.

===== *Au fil des ans*

Printemps 1996 =====

ÉTATS FINANCIERS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE BELLECHASSE!
POUR L'EXERCICE TERMINÉ LE 31 DÉCEMBRE 1995

Les états financiers ont été vérifiés par J. Edward Walsh, de Beaumont, qui déclare; "À mon avis, ces états financiers présentent fidèlement la situation financière de la société au 31 décembre 1995, ainsi que les résultats de son exploitation et l'évolution de sa situation financière pour l'exercice terminé à cette date selon les principes comptables généralement reconnus."

BILAN

Actif:	1995	1994
Petite caisse	46,97 \$	66,47\$
Caisse pop. de Beaumont	2 179,55	268,54
Caisse pop. de Saint-Damien	94,41	94,41
Parts sociales	10,00	15,00
Placements	8 000,00	3 000,00
Inventaire 1,00.....	1,00
Total de l'actif	10 331,93 \$	3 445,42 \$
Passif		
Chèques en circulation	321,43 \$	90,00\$
Comptes à payer	40039	498.56
Projet circuit historique	5 075,53	
Projet éducatif	500,00	
cotisations perçues d'avance		12,00
Évolution de la <u>situation financière</u> :		
avoir au 31 décembre '94	2 844,86	2 844,86
plus:		
surplus de la période _____	<u>1 189,72</u>	
avoir au 31 décembre '95	<u>4 034,58</u>	
Total:	10 331,93 \$	3 445,42 \$

'CORPORATION SANS BUT LUCRATIF

Printemps 1996 ==

ÉTAT DES REVENUS ET DÉPENSES

REVENUS 1995		1994
Cotisation des membres	5 849,00 \$	5 088,50\$
Projet Défi	2 209,17	2 613,00
Projet Éducatif	1 000,00	
Projet circuit historique	5 075,00	
Chantiers Jeunesse (moulin p'tit Canton)	2 465,00	
Intérêts gagnés	241,08	10135
Vente de bulletins	209,50	178,50
Vente de répertoires	319,80	131,00
Dons	1 101,00	472,44
Revenus divers	21,72	29,77
	<hr/>	<hr/>
	18, 491,27	8 614,56
moins: sommes perçues d'avance	5.575,53	
Total des revenus	12 915,74 \$	8 614,56 \$
DÉPENSES;		
<hr/>		
Production & envoi du bulletin	2 821,79	3 310,87
Frais de bureau	339,43	449,42
Activités sociales	53,24	7134
B.G.I.	298,52	147,10
Colloque & frais d'association	353,00	225,00
Projet Défi	2 383,22	2 797,42
Projet éducatif	500,00	
Projet Circuit historique	227,17	
Chantiers jeunesse (moulin p'tit canton)	4 142,29	1 181,51
Projet Nadeau	194,00	
Dépenses diverses	413,36	393 51
	<hr/>	<hr/>
Total des dépenses	11 726,02 \$	8 576,17 \$
Excédent	1 189,72	38,35
Total	12 915,74 \$	8 614,56 \$
<hr/>		

MERCI A NOS HÔTES DE SAINT-ANSELME

par Yves Turgeon

Nous avons le privilège le 14 avril dernier de clore l'assemblée annuelle de notre Société par la visite du presbytère de la paroisse hôte de Saint-Anselme. Ainsi, avec la "bénédition" du curé de la paroisse, le père Paul-Arthur Gilbert, une vingtaine de nos membres ont eu le bonheur de se retrouver dans l'enceinte chaleureuse de cet important édifice, accueillis par sa ménagère non moins chaleureuse, soeur Jeannine Chouinard.

L'expression qui pouvait se lire sur les visages et s'entendre dans les propos révèle bien l'admiration de nos membres et confirme son titre de "beau manoir." J'ai d'abord pensé souligner l'événement en écrivant l'histoire du presbytère mais son histoire est bien connue et a maintes fois été écrite. C'est peut-être en la relisant qu'on est plus à même de comprendre l'attachement des paroissiens pour leur vieille chapelle.

Ainsi, on connaît bien sa genèse, et on voudra bien que je me réfère à celle que l'abbé Ernest Arsenault nous a si bien racontée.¹ Mis en chantier en 1829, le presbytère de Saint-Anselme a d'abord été construit pour servir de chapelle à la nouvelle communauté paroissiale qui allait y célébrer son premier office religieux en août 1830. Le rez-de-chaussée était alors occupé sur toute sa longueur pour le culte. Le logement du curé, originellement confiné dans le premier tiers ouest sous les combles, s'est étendu à presque tout l'ensemble de l'édifice à partir de 1850, alors que l'église fut construite. On a dit que, si cette transition ne fut pas fatale pour la première chapelle, cela tenait au fait qu'elle-ci était l'initiative des pionniers eux-mêmes, qui y avaient mis beaucoup d'efforts, de coeur, de sacrifices et d'argent pour la construire. Cette chapelle représentait également le fruit d'un savoir-faire traditionnel et un bel exemple de la solidarité et de l'esprit communautaire des pionniers autour d'un même but.

La foi et la ferveur ont pu porter l'initiative de 1830, mais vingt ans plus tard, d'autres sentiments ont dû animer ces pionniers. L'ancienne chapelle en pierres, de 75 pieds de long par 34 pieds de large, coiffée d'un toit à deux versants, et percée de 46 ouvertures (dont 18 lucarnes) était d'un nouveau style. Les éléments de la tradition s'intégraient parfaitement à des influences anglaises et américaines dont son concepteur, Thomas Baillairgé, avait bien amorcé l'implantation dans les églises et autres bâtiments conventuels de la région. Ce modèle s'inspire des résidences prestigieuses anglo-saxonnes, tels les manoirs Taschereau (1809), Henderson (vers 1830-40), les résidences cossues de Québec, et va s'imposer sur tout le XIXe siècle. Quand à sa valeur de savoir-faire traditionnel, elle ne viendra que beaucoup plus tard, au siècle suivant, lorsqu'auront passé le temps et les modes, et que les élites et les spécialistes de l'art commenceront à qualifier ce modèle représentatif de l'architecture traditionnelle québécoise.

En changeant de fonction, l'ancienne chapelle devient rapidement un cauchemar pour ses occupants qui tentent de l'aménager, l'entretenir et surtout de la chauffer. Quatre-vingt années de tâtonnements furent nécessaires et mirent plus d'une fois les fidèles contre leur pasteur. L'épisode de 1932 est déterminant parce qu'il sauve le presbytère de la désaffection et en fixe en 1935 son allure définitive. Après avoir rejeté le projet de leur curé de reconstruire à neuf un presbytère, les paroissiens votent une forte somme (11 000 \$) pour enfin lui fournir un logement fonctionnel. Sa nouvelle toilette le consacre comme véritable manoir ancestral dans le style le plus pittoresque, à un point tel que le cardinal Villeneuve le désignera le plus beau presbytère de tout son diocèse.

¹ Ernest Arsenault, *Ton histoire est une épopée. La paroisse Saint-Anselme*. 1975.

Un tel geste peut surprendre, surtout si on le situe dans les années de la Grande dépression. Mais justement, c'est dans ce contexte de crise économique et sociale profonde, qui secoue les milieux ruraux et draine une bonne partie de sa jeunesse vers les villes, que sa métamorphose trouve son sens. Il est d'ailleurs à *mettre* en parallèle avec un autre phénomène, celui de la coopération, qui germe au cours de la même décennie. De la coopération, ses ténors affirmeront haut et fort que son rayonnement spectaculaire est à l'image des traditions ancestrales de solidarité et d'entraide, et que son esprit est en filiation directe avec celui qui devait animer les pionniers autour de leur chapelle. Le destin de la chapelle et celui de ses paroissiens deviennent alors intimement liés et s'appuyaient sur un même récit fondateur. Ainsi au coeur du village, la transformation du presbytère pourrait bien être l'élément précurseur d'une transformation sociale et culturelle plus profonde d'une communauté menacée.

Aujourd'hui encore, à une époque où la pratique religieuse s'est depuis longtemps essoufflée chez nous comme ailleurs, Saint-Anselme conserve toujours son presbytère dans un esprit de continuité. Il loge maintenant une communauté de deux pères Marianistes qui desservent les paroisses de Saint-Anselme et Honfleur. Le logement réservé auparavant aux prêtres retraités est aujourd'hui occupé par des laïcs et l'animateur de pastorale a aménagé ses bureaux dans l'ancienne chambre de l'évêque.

Mais quel discours entretient-on de nos jours sur ce presbytère, en cette fin de siècle où la ferveur religieuse marque un temps d'arrêt? Les célébrations du 150e en 1980, et son aménagement de 1994 lui ont confirmé à nouveau sa valeur patrimoniale. Le presbytère s'ouvre aux visiteurs et devient le lieu de la mémoire, où chacun contribue à l'enrichir de ses oeuvres et de ses découvertes. Si vous passez, demandez à voir le tableau qu'Antoine Plamondon a peint du village, du bassin en amont de l'Etchemin. Du bout du doigt, on vous fera traverser la rivière, monter la côte et on vous conduira jusqu'au village peint en dernier plan. Et ainsi, on vous fera remarquer ceci : "vois-tu au fond, le long toit avec ses lucarnes alignées, c'est la chapelle de 1830."

À nos hôtes du 14 avril dernier, mes remerciements les plus sincères.



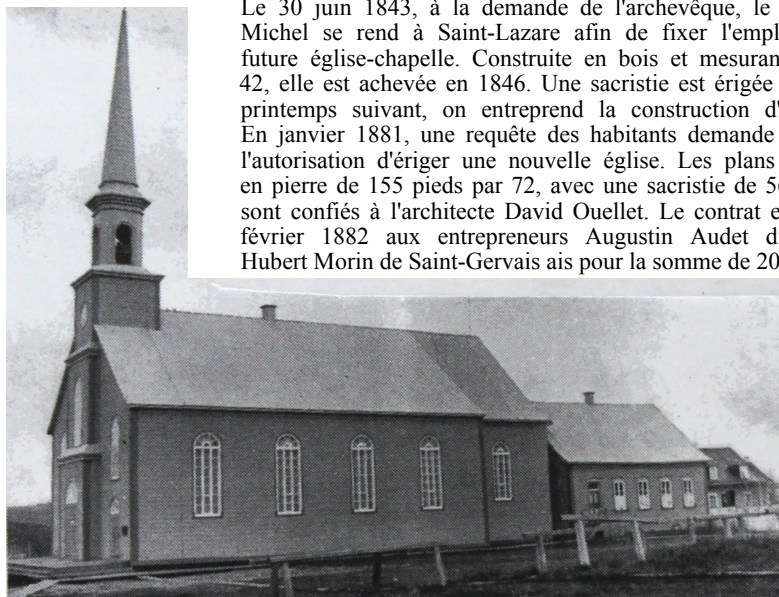
Le presbytère de Saint-Anselme en 1950 et tel qu'il est actuellement.

**LES TRÉSORS CACHÉS DES ARCHIVES DE LA
PAROISSE DE SAINT-LAZARE ¹**

par Fernand Breton

Historique de la paroisse

Desservie par voie de mission jusqu'en 1849, année de la nomination du premier curé et de l'ouverture des registres, la paroisse de Saint-Lazare est érigée canoniquement le 14 mai 1832 et civilement le 11 juillet 1835. Le patronyme de saint Lazare est choisi afin d'honorer un bienfaiteur de la paroisse; Lazare Buteau. Ses limites territoriales comprennent alors la partie sud-ouest de la seigneurie de Livaudière et le canton Buckland, à l'exception de la quatrième concession.



Le 30 juin 1843, à la demande de l'archevêque, le curé de Saint-Michel se rend à Saint-Lazare afin de fixer l'emplacement de la future église-chapelle. Construite en bois et mesurant 86 pieds par 42, elle est achevée en 1846. Une sacristie est érigée en 1848 et, au printemps suivant, on entreprend la construction d'un presbytère. En janvier 1881, une requête des habitants demande à l'archevêque l'autorisation d'ériger une nouvelle église. Les plans de cet édifice en pierre de 155 pieds par 72, avec une sacristie de 56 pieds par 33, sont confiés à l'architecte David Ouellet. Le contrat est octroyé le 9 février 1882 aux entrepreneurs Augustin Audet dit Lapointe et Hubert Morin de Saint-Gervais ais pour la somme de 20 400 \$.

Première
église
de
St-Lazare.

La pierre, provenant des carrières de Deschambault, est transportée par bateau jusqu'à Beaumont où les gens vont la chercher par corvées à partir du mois d'août 1882. Les travaux avançant, il est question de faire, en novembre 1883, la couverture du clocher et des clochetons. La bénédiction de l'église et des cloches a lieu le 9 juillet 1884 et, dès la fin du mois, on entreprend la démolition de la première église. Les travaux de parachèvement de l'intérieur de l'église, dont la direction est assumée par l'architecte Georges-Émile Tanguay, sont entrepris en 1894.

Desservants: Michel Dufresne, ca¹ 1836-1843 (curé de Saint-Gervais)
Louis-Antoine Montminy, 1843-1849 (curé de Saint-Gervais)

¹ Source: Diane St-Pierre et Yves Hébert: Archives paroissiales de la Côte-du-Sud, inventaire sommaire. Institut québécois de la recherche sur la culture. Les illustrations et les commentaires de la page couverture et de l'article sont tirés de l'ouvrage d'Eugène Côté, Au cœur de Bellechasse. Saint-Lazare. 150 ans de vie paroissiale. 1982.

³ c.a.: autour de, approximativement

Curés:	Léon Roy,	1849-1850
	Edouard Dufour,	1850-1875
	Louis-Onésime Gauthier,	1875-1880
	J.-Jacques Napoléon Gauthier,	1880-1890
	Darie-M. Lemieux,	1890-1896
	J.-B. Georges Boulet,	1896-1910
	Auguste Fortin,	1910-1912
	J.-Elzéar Galerneau,	1912-1913
	Joseph Vaillancourt,	1913-1915
	Ulric Brunet,	1915-1922
	Eugène Morneau,	1922-1934
	Eugène Beaudet,	1934-1952
	Joseph Marcoux,	1952-1961
	Lucien Quirion,	1961-1975
	Onésime Isabelle,	1975-1979
	Alban Rossignol,	1979-1988
	Florian Guay,	1988-



Les curés de Saint-Lazare, de 1849 à 1952

Rangée du haut de g. à d.: Ls-O. Gauthier (1875-80), J.J.N. Gauthier (1880-90), D.M. Lemieux (1890-96), J.B.G. Boulet (1897-1910), A.A. Fortin (1910-12), J. Elz. Galerneau (1912-1913), J. Vaillancourt (1913-15)

Rangée du bas de g. à d.: Ed. Dufour (1850-75), L. Roy (1849-50), Eugène Beaudet (1934-52), L. Eug. Morneau (1922-34), U. Brunet (1915-22)



Le presbytère, tel qu'il apparaissait de 1881 à 1903, après son aménagement par la famille Gauthier. La cuisine adjacente, dont on voit la toiture, est une maison de pionnier transportée à cet endroit en 1861. Remarquez sa grosse cheminée de pierres de même que la clôture de bois et le tonneau pour l'eau de pluie, caractéristiques de cette époque. Une petite serre se trouve du côté gauche, une statue de la Vierge trône au milieu du parterre et, sur la droite, il y avait un jeu de croquet. Les fils servent à soutenir le mât géant à gauche.

Dans la voûte du sous-sol du presbytère nous retrouvons:

- 1- Décret d'érection canonique de la paroisse de Saint-Lazare, 14 mai 1832.
- 2- Autorisation d'ériger un oratoire semi-public, 19 juill. 1944.
- 3- Diplôme d'authenticité des reliques conservées dans le retable de l'autel de la sacristie, signé par Pierre-Laurent Bédard, *curé* de Saint-François-de-Montmagny, 20 mars 1791, 1 pièce (latin). (De plus, une note mentionne que ce retable provient de l'église de Saint-Charles).
- 4- Diplôme d'authenticité des reliques de sainte Anne, 24 mars 1892, 1 pièce; de saint Lazare, 17 fév. 1893, 23 déc. 1894, 17 juin 1924.
- 5- Diplôme d'autel privilégié, 2 déc. 1884, 1 pièce.
- 6- Liste des mariages célébrés à Saint-Lazare entre 1849 et 1962.
- 7- Suppliques pour dispense de bans, 1877-1884, 1890-1899, 1904-1931, 1934-1941, 350 pièces env..
- 8- Décret obligeant les habitants de la quatrième concession qui fréquentent l'église à remplir les mêmes devoirs que les autres paroissiens de Saint-Lazare, 20 nov. 1849.
- 9- Décret d'érection de la Confrérie du Scapulaire de la Sainte-Vierge, 15 fév. 1850.
- 10- Livre des Enfants de Marie, 10 mars 1850-1874, et de la société de Notre-Dame du Sacré-Cœur, 9 mars 1868-1872.
- 11- Décret de la «Congrégation de l'indulgence et du reliquaire», 1896.

Au fil des ans ===== *Printemps 1996* ==

- 12- Cahier de la Confrérie du Très-Saint-Rosaire, 30 juin 1901-1925,
- 13- Cahier des membres de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne, 1945-54.
- 14- Registre de la congrégation des Dames de Sainte-Anne de 1961-1974.
- 15- «Livre des Oeuvres paroissiales» (Société des Enfants de Marie, des Dames de Sainte-Anne, Ligue du Sacré-Cœur, Union de Prières, Société de Tempérance), 1934-1953, 1 vol..
- 16- Cahier des membres de la Société de Tempérance de la Croix Noire, 12 juill. 1947-9 mai 1956.
- 17- Liste et livres du Cercle Lacordaire et de Sainte Jeanne d'Arc, 1949-1975.
- 18- Cahier de la Société de l'Apostolat de la Prière, mars 1953.
- 19- Cahier de la Société du Chemin de Croix, 1957-1961, 1 cahier.
- 20- Livre de la Ligue du Sacré-Cœur, 1972-1973.
- 21 - Liste des quêtes pour les religieuses du Bon-Pasteur, du Sacré-Cœur et lettre de remerciements, 9 oct. 1896.
- 22- Décret établissant un corps de marguilliers, 13 oct. 1849, 1 pièce.
- 23- «Index chronologique tiré des cahiers de délibérations de l'Oeuvre et Fabrique de la Paroisse de Saint-Lazare, comté de Bellechasse, entre le 28 octobre 1849 et le 16 octobre 1881», 1 pièce.
- 24- Procès-verbaux de lignes et de bornes entre la terre de la fabrique et celles de paroissiens, 17 juill. 1856, 20 déc. 1861, 2 pièces.
- 25- Contrat de Mgr Pierre-Ravien Turgeon à la fabrique de Saint-Lazare, 20 août 1856,
- 26- Documents relatifs à des travaux au presbytère (contrat pour des jalousies, liste des «extras», spécifications des ouvrages lors de la restauration par Jos. P. Ouellet), 18 nov. 1864, ca 1890, 11 mars 1903.
- 27- Plans de l'église de Saint-Lazare, par David Ouellet, architecte, ca 1882, 14 pièces (copies); s.n.,s.d., 3 pièces.
- 28- Plan de disposition des bancs de l'église de St-Lazare, par Nilus Leclerc, fév. 1960.
- 29- Plans figuratifs de la terre de la fabrique, s.d.,¹ 4 pièces (copies).
- 30- Photographies (paroissiens, évêque, parade, curés, maisons, village au début du siècle, église, groupe de la communion solennelle, cimetière, familles, maître-autel, chars allégoriques, paysage), ca 1910-1940, 100 pièces env.. (Documents exceptionnels du village au début du siècle).
- 31- Livre des emprunts, 1959-1960, 1 vol.
- 32- Factures diverses, 1884-1932, 1960-1975, 600 pièces env..
- 33- Documents relatifs aux affaires scolaires, 1901-1902, 7 mai 1944.
- 34- Charte de la «Société d'aqueduc du Haut du Village», 23 sept. 1923.
- 35- Serments de constable, 1932-1957, 13 pièces.
- 36- Règlements concernant les employés de l'Église et contrats d'engagement de sacristain, 2 pièces s.d., 21 oct. 1964, 28 mai 1966.

Dans la voûte du bureau de la Fabrique, nous retrouvons:

- 1- Décret annexant à St-Lazare la quatrième concession de St-Gervais, 10 sept. 1850.
- 2- Décret annexant à St-Lazare une partie de l'augmentation de la seigneurie de la Durantaye, 4 avril 1870.
- 3- Décret annexant une partie de Saint-Lazare à Saint-Damien, 3 avril 1916.
- 4- «Formalités à remplir pour faire reconnaître l'érection civile d'une paroisse», ca 1850.
- 5- Requête pour obtenir la permission de payer les frais de l'érection civile et de poser des châssis doubles à l'église et réponse de l'archevêque, 24 nov., 2 déc. 1861.
- 6- Registre des baptêmes, mariages et sépultures, 4 nov. 1849-1988, 12 vol..

³ s.d.: sans date

Oeuvre d'art remontant au régime français, sculptée en 1758 par Joseph Nadeau, artisan de Saint-Charles. Cet autel fut donné à la paroisse de St-Lazare en 1870.



- 1- Dossiers de mariage, 1944-1976, 350 dossiers env..
- 8- Livre des confirmations, 8 juill. 1887-1987, 1 vol.
- 9- Liste des confirmés 1966-1971, 1 pièce.
- 10- Livre de dîme, 1933-1977, 2 vol.
- 11- Livres et documents relatifs à la généalogie des familles de Saint-Lazare, s.d., 4 vol., 200 pièces env..
- 12- Décret d'érection de la Congrégation de la Propagande, 9 nov. 1897.
- 13- Décrets d'érection de la Congrégation des Dames de Ste-Anne, 19 mars 1923, 2pièces
- 14- Décret d'érection de la Société de Jésus, 27 mars 1923.
- 15- Lettre pastorale demandant aux paroissiens de patienter et décret autorisant la paroisse de Saint-Lazare à avoir son premier curé 30 mai, 4 oct. 1849,
- 16- Documents relatifs à l'érection canonique de la paroisse de Honfleur (avis du curé de Saint-Vallier, décret d'érection, décret confirmant l'érection canonique), 19 avril 1905- 27 sept. 1907, 3 pièces.
- 17- Procuration entre les habitants et le marguillier en charge, 20 nov. 1853,
- 18- Serments des marguilliers, 1980-1988, 18 pièces.
- 19- Documents relatifs aux travaux de finition de l'intérieur de l'église (correspondance, liste des souscripteurs, facture,compte), 1894-1897, 8 pièces, voir Registre des délibérations de la fabrique, 1849-1888.
- 20- Documents relatifs au système de chauffage, 7 mai 1942 - 26 janvier 1943, 6 pièces.
- 21- Soumission pour peindre l'église, 14 oct. 1946.
- 22- Plans de l'orgue de l'église, 20 nov., 30 nov. 1915, 2 pièces.
- 23- Plans du cimetière, 1978.
- 24- Inventaire des biens de la fabrique, mai 1975, 1 pièce.
- 25- Livres des dépôts funéraires, 1974-1987.
- 26- Résolution relative à l'agrandissement du cimetière, 22 avril 1872.
- 27- Requêtes pour exhumation, 9 avril 1882, 4 oct. 1930 - 31 juill. 1946,
- 28- Autorisation de l'archevêque afin d'agrandir le cimetière, 8 nov. 1924,
- 29- Règlement du cimetière, s.d., 1 pièce.
- 30- Acte de saisie après jugement des biens du curé et de Joseph Brochu par Pierre Brochu, 20 oct. 1882, 1 pièce.

LES VIEUX TRACTEURS

par Serge Bouchard

N.D.L.R. Notre mission ne serait totalement accomplie si, à travers nos entreprises de protection et de mise en valeur, il nous était impossible de faire valoir que, avant d'être touristiques et économiques, ces traces de notre passé ont avant tout un caractère éminemment existentiel.

C'est ce que nous inspire l'article qui suit, tiré de *L'Agora* du mois de mai 1996. Nous remercions son auteur et son éditeur pour en avoir autorisé sa reproduction dans notre bulletin.

Je passe de longues heures assis sur mon tracteur à faire une beauté des champs. J'aime sa lenteur, le bruit de son moteur, j'aime sa forme ainsi que sa couleur. Il est du lot de l'ancien temps, il est âgé de quarante ans et sa mécanique est si simple que l'on se demande encore quels sont les génies qui l'ont conçu, les artisans qui l'ont monté, les vendeurs qui l'ont vendu, les cultivateurs qui l'ont acheté et pourquoi, bien sûr, «il ne s'en fait plus des comme ça.» Les vieux tracteurs de ferme achèvent leur temps, mais ils ont la vie dure. Vous en apercevez encore souvent qui montent la garde près des anciennes granges qui menacent de s'écrouler, mais qui tardent tant à le faire, comme chacun sait. À l'ombre des vieilles planches, la vieille machine patiente. Curieusement, dans la plupart des cas, les moteurs tournent toujours et les vieux tracteurs ne demandent qu'à «virer.» Ils veulent accumuler les heures.

Ces engins font partie de la génération mécanique où l'amour de la machine constituait un chapitre en soi dans le manuel d'opération. Un tracteur que l'on bat, que l'on néglige, que l'on oublie, que l'on ignore dans les recoins noirs des terres mal entretenues est un tracteur condamné. Cela a toujours existé, des tuteurs de tracteurs, c'est-à-dire des

cultivateurs sans coeur Comme on crevait ses chevaux, comme on maltraitait les animaux.

La revanche est parente de la frustration, elle-même cousine de la méchanceté. Alors, «on se revenge sur les bêtes,» comme s'il était normal de les battre à mort. Moteur battu, moteur crevé, machine gaspillée, et prématurément usée.

Dans les cas contraires, lorsque la machinerie est respectée, ces vieux tracteurs développent une loyauté étonnante, ainsi qu'une surprenante longévité. Le tracteur que je conduis étant celui que j'aime, il ne montre pas de signes inquiétants. Il a une gueule ancienne, pour sûr, un nez trop long, un nez trop rond.

Mais il ne me la fait jamais, la gueule, justement. Sa face désuète est fort aimable, sa forme attachante, il n'affiche pas encore la pathologie formelle de l'électronique, la «durabilité» générale de tout. (Avez-vous remarqué combien les ordinateurs sont immanquablement d'un ton qui tire sur le beige?) Disons simplement que son allure est compliquée, mais que son coeur est facile à comprendre.

Je passe des heures assis sur mon tracteur à faire une beauté des champs. Comme lui, je souhaite ne jamais en finir avec ce travail inutile qu'il faut toujours recommencer. Les moteurs qui tournent sont autant de sons minimalistes qui valent bien à mon oreille une musique trop étudiée. Mais qui pourrait comprendre un pareil retardataire, une semblable «sauvagerie?» Sinon cette vieille machine déclassée à qui d'ailleurs je parle et à laquelle je me confie.

Sur mon tracteur, je pleure, sur mon tracteur, je ris.

Serge Bouchard est anthropologue et écrivain; avec Bernard Arcand, il anime l'émission *Les lieux communs* à Radio-Canada. *L'Agora*, mai 1996, vol. 3, no 7, p.35

LE PONT DU DIABLE

par André Beaudoin.

La rivière Etchemin, qui serpente avec de gracieux méandres dans la plaine de Bellechasse pour se jeter dans le majestueux Saint-Laurent, interceptait il y a très longtemps toute communication entre la rive est et la rive ouest du village de Sainte-Claire. Quelques tentatives avaient été effectuées pour relier les deux rivages, mais la crue des eaux printanières avait toujours emporté le labeur des vaillants pionniers de la petite municipalité qui doit son nom à Claire Brissot, épouse de Louis Jolliet.

Un dernier essai avait été effectué vers 1860 et l'hiver fini donnait l'espoir que le pont cette fois résisterait à toutes les attaques, lorsqu'un matin on vint dire au maire que le passage était de nouveau à "l'eau". "Il n'y a que le diable, s'écria le maire, qui puisse nous en construire un." Il n'avait pas achevé ces paroles que son épouse annonça : Messire Satan.

La mairesse se retira et fit place à un homme d'environ trente-cinq ans vêtu à la canadienne, portant ceinture fléchée, tuque de laine et d'étranges chaussures. Elles étaient arrondies du bout, et un grand ergot, pareil à celui d'un coq, semblait lui servir d'éperon, lorsqu'il voyageait à cheval.

Après avoir échangé de la pluie et du beau temps, comme il est coutume en terre québécoise, le maire s'assit dans un fauteuil et le diable dans un autre; le maire, qui aimait la chaleur assoupissante du foyer, mit les pieds sur les chenets, le diable posa tout bonnement les siens sur la braise.

"Hé bien! mon bon ami, dit Satan, vous avez besoin de moi?
- J'avoue, répondit le maire, que votre aide nous serait bien utile.

- Pour ce damné pont, n'est-ce pas? Il vous est bien nécessaire?
- Nous ne pouvons nous en passer. Tenez, soyez bon diable, faites-nous-en un.
- Je venais vous le proposer.
- Hé bien! il ne s'agit donc que de nous entendre... sur..."

Le maire hésita.

"Sur le prix, continua Satan, en regardant son interlocuteur avec une singulière expression de malice.

- Oui, répondit le maire, sentant que c'était là que l'affaire risquait de se corser.
- Oh! d'abord, reprit Satan, en se balançant sur les pieds de derrière sa chaise et en affilant ses griffes avec le canif du maire, je serai accommodant sur ce point.
- Cela me rassure, dit le maire. Le dernier nous a coûté 600 \$; nous doublerons cette somme pour le nouveau, mais c'est tout ce que nous pouvons offrir.
- Et quel besoin ai-je de votre or? reprit Satan; j'en fais comme je veux. Tenez". Il prit un charbon tout rouge au milieu du feu, comme il eût pris un chocolat dans une bonbonnière. "Tendez la main" dit-il au maire qui hésitait, et il lui remit entre les doigts un lingot d'or le plus pur et le plus froid comme s'il fût sorti de la mine. Le maire le tourna et le retourna en tout sens, puis il voulut le lui rendre.

"Non, non, gardez, reprit Satan, c'est un cadeau que je vous fais.

- Je comprends, dit le maire, en mettant le lingot dans sa bourse, que, si l'or ne vous coûte pas plus de peine à faire, vous aimez autant qu'on vous paye en une autre monnaie, en argent américain peut-être, mais, comme je ne sais pas celle qui peut vous être agréable, je vous prierai de faire vos conditions vous-même."

Satan réfléchit un instant.

"Je désire que l'âme du premier individu qui passera sur ce pont m'appartienne, répondit-il.

- Soit, dit le maire.

- Rédigeons l'acte, continua Satan.

- Dicter vous-même."

Le maire se prépara à écrire. Cinq minutes après, un contrat privé, fait double et de bonne foi était signé par Satan en son propre nom, et par le maire au nom de ses paroissiens. Le diable s'engageait formellement, par cet acte, à bâtir un pont assez solide pour durer cinq ans; le magistrat de son côté concédait, en paiement de ce pont, l'âme du premier individu qui passerait.

Le lendemain, à l'aube, le pont était bâti. Bientôt le maire parut pour vérifier si le diable avait accompli sa promesse. Il vit le pont couvert, qu'il trouva fort convenable et à l'extrémité opposée, il aperçut Satan, assis sur une borne, attendant le prix de son travail de nuit.

- Vous voyez que je suis un homme de parole, dit Satan.

- Et moi aussi, dit le maire.

- Comment, reprit le diable, je vois que vous êtes seul, auriez-vous l'intention de vous sacrifier pour le salut de vos paroissiens?

- Pas tout à fait", continua le maire en déposant à l'entrée du pont un sac de jute qu'il avait apporté sur son épaule et dont il se mit à dénouer les cordons... Un chien traînant une poêle à sa queue, en sortit tout épouvanté et franchissant le pont, alla passer en hurlant aux pieds de Satan.

" Eh! dit le maire, voilà votre âme qui se sauve; courez donc après, Messire.

Satan était furieux; il avait compté sur l'âme d'un homme, et il était forcé de se contenter de celle d'un chien. Il y aurait eu de quoi se damner si la chose n'eût pas été faite. Au moment où pour se venger, il se préparait à mettre le feu de l'enfer au pont de bois, il aperçut le curé du village qui venait croix en tête consacrer à Dieu le pont du diable.

Quant au maire, il n'entendit jamais reparler de l'architecte infernal; seulement, la première fois qu'il fouilla à sa bourse, il se brûla vigoureusement les doigts.

Adaptation d'un conte d'Alexandre Dumas.

Bellechasse tiré de l'oubli - printemps 1946

par Aline Bernier-Asselin

Les billets qui suivent sont tirés du quotidien L'Action catholique, paru au printemps 1946.

SAINT-RAPHAEL - Mutations (DNC) M. Georges Boutin, du 2e rang a vendu sa propriété à M. Adél. Godbout. — M. Angénard Godbout a acquis la propriété de M. Amédée Bélanger, du 2c rang. — M. Geo. Boutin s'est porté acquéreur de la propriété de M. Jos. Fradette. — M. Ernest Fradette a acheté la propriété de M. Armand Létoumeau (9 avril)

BUCKLAND - Infirmier à Chicoutimi - M. Maurice Caron, de notre paroisse, nous a quitté le 12 avril dernier, pour se rendre à Chicoutimi, où il entre comme infirmier au service de l'Hôtel-Dieu St-Vallier.

M. Caron est le fils de M. et MMe Arthur Caron de notre paroisse. Nous lui souhaitons succès dans ses nouvelles fonctions (15 avril).

LA DURANTAYE - De retour (DNC) Nous sommes heureux de saluer le retour du soldat Alfred Lessard, du régiment de Montmagny. Il est revenu dans sa famille après un séjour de plus de deux ans outre-mer.

COURS. - Le soldat Lauréat Breton est à Matane pour y suivre un cours et le soldat Félix Paré, à Halifax, dans le même but (16 avril).

SAINT-LAZARE - Funérailles de Louis Labonté (DNC) Le 2 avril, à Saint-Lazare de Bellechasse eurent lieu les funérailles de M. Louis Labonté, décédé le 30 mars, à l'âge de 83 ans. Le défunt avait été maître chantre, dans sa paroisse, durant au moins cinquante ans. Il était l'époux de feu Céline Gonthier et laisse outre son épouse, MM. Aimé et Eugène Labonté, de Saint-Lazare, Odilon, de Bienville, et Josaphat, de l'Abitibi, Mmes Napoléon Royer (Emma), de Saint-Fabien, veuve de Wilfrid Henry (Albertine), de Honfleur, Joseph Fortier (Yvonne), de Palmaville, Alphonse Brochu (Imelda), de Saint-Lazare; ses

gendres MM. Alf Brochu, Jos. Fortier et Nap. Royer; ses belles-filles, Mmes Aimé, Eugène, Odilon et Josaphat Labonté. Il laisse aussi sa belle-soeur, la Révde Sr Sainte-Céline, des Soeurs de la Charité de Québec. 10 petits-enfants et 20 arrière-petits-enfants; son frère, M. Joseph Labonté, de Honfleur.

La croix était portée par son petit-fils, M. Gérard Labonté. Les autres porteurs étaient ses petits-fils, MM. Emile, Maurice Henry de Honfleur, Lionel et Alphée Labonté, de Bienville, Sauveur Roy et Egide Labonté, de Saint-Lazare. Conduisait le corbillard, M. Jos. Côté. La quête, durant le service, fut faite par MM. Lionel et Alphée Labonté. Outre ses enfants, on remarquait dans le défilé ses petits-enfants, Julien et Laurette Henry, d'Honfleur, M. et Mme Adrien et Maurice Chabot, de Saint-Lazare, Mlles Gisèle Clarisse, Huguette, Bertrand et Henri Labonté, de Saint-Lazare, Laurianne Eliette, Jeanne d'Arc Brochu, de Saint Lazare; ses neveux et nièces ; MM Alphonse et Joseph Labonté, de Sully Gérard Labonté, de Honfleur, Georges Côté de Saint-Lazare, etc, etc.

Nos sincères condoléances à la famille. (18 avril)

SAINT-GERVAIS - Accident (DNC) M. Paul-Maurice Laflamme a été victime d'un sérieux accident de travail. Il a été frappé à la tête par une lourde pièce de bois et transporté inconscient à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, où il est sous les soins du Dr Sirois. Son état est très grave. (22 avril)

SAINT-VALLIER - Baptêmes (DNC) Le 14 avril. Joseph, Charles, Benoît, enfant de M. et Mme Ernest Aubé (Thérèse Roy), Par. et mar., M. et Mme Charles Roy, oncle et tante de l'enfant. — Le 20, Jos. Benoît, Gilles, enfant de M. et Mme Benoît Laçasse (Jeanne d'Arc Labonté). Par. et mar., M. et Mme Jos. Labonté, de Saint-Henri. — Le 21, Jos. Richard, Robert, Alfred, fils de M. et Mme Alphonse

===== *Au fil des ans*

Ladouceur (Marie-Estelle Boutin). Par. et mar., M. et Mme Wellie Aubé de Saint-Lambert. NOS MALADES - Mme Joseph Cadrin (*marchand*) est à l'hôpital Saint-Luc, assez *malade* depuis plus d'un mois. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement, ainsi qu'à Mme Adélaré Bélanger, malade, depuis plus d'un an. (18 mai)

SAINT-RAPHAEL - Ouverture d'une rue. Le conseil municipal du village étudie la question d'ouvrir une rue au Nord-Ouest du village, en face de l'hôtel Bernard, afin de permettre la construction de plusieurs nouvelles résidences. Un comité d'expropriation a été formé comme suit ; MM. Louis Fleury, maire, président, MM. Ernest Fradette et Adélaré Jolin, conseillers. Le conseil étudie aussi un projet d'extension du service d'aqueduc, afin d'organiser un service de protection contre les incendies. (8 juin)

SAINTE-CLAIRE - Un calvaire est béni Son Excellence Monseigneur J.-O. Plante, a béni, dimanche après-midi, à Sainte-Claire de Dorchester, un calvaire érigé dans le cimetière, pour honorer la mémoire de M. le Chanoine Joseph-Honoré Fréchette, ancien curé. Ce calvaire, d'une valeur de \$1, 200 est un don des paroissiens. La croix, en fer forgé, a été donnée par M. Eugène Prévost, manufacturier d'autobus. On se rendit au cimetière. MM. les abbés Lucien Dallaire du Collège de Lévis et Antonio Laliberté, de *L'Action Catholique*, accompagnaient Son Excellence. On remarquait aussi la présence de Mgr J.-A. Gauthier, P. D., curé de Giffard, de MM. les abbés Eugène Morissette, curé de la paroisse et Lucien Quirion, son vicaire. M. l'abbé J.-A. Galarnéau dirigeait les cérémonies. Le prédicateur, Mgr J.- A. Gauthier, P.D. rappela qu'une cérémonie religieuse au cimetière, dans la pensée de l'Église, doit toujours avoir un double but : être utile aux vivants et secourable aux défunts. Tels sont les deux points qu'il a développés à l'occasion de la bénédiction de ce calvaire que le bon coeur a élevé à la mémoire du

-*Printemps 1996*-

chanoine Joseph-Honoré Fréchette, ancien curé, de regrettable mémoire. La présence de Son Excellence Monseigneur Plante, d'ajouter le prédicateur, dit assez éloquemment, comment il apprécie ce geste généreux qui vous honore et qui en dit long sur les sentiments qui vous animent à l'égard des prêtres dévoués qui ont charge de vos âmes. Après le sermon, on récita un De Profundis pour le repos de l'âme du père et de la mère de Son Excellence Monseigneur J.-A. Langlois, évêque de Valleyfield. On chanta ensuite le Libera, et la foule alla prier sur la tombe de ses défunts avant de se retirer. (18 juin)

SAINT-ANSELME - Grand bazar Depuis quelques mois, la paroisse de Saint-Anselme de Dorchester est dotée d'une belle salle paroissiale construite en matériaux incombustibles. La partie supérieure, qui servira de salle de séance, est seule terminée. Il reste à finir la partie du bas, où il y aura des salles pour les oeuvres paroissiales, des classes pour les cours postsecondaires, et la demeure du gardien. Pour payer les travaux qui restent à faire et aider à éteindre la dette de cette construction dispendieuse, les paroissiens avec l'autorisation des autorités ecclésiastiques, ont organisé un grand bazar qui durera du 24 au 29 juin inclusivement. Les anciens paroissiens de Saint-Anselme et les citoyens des paroisses avoisinantes sont invités à ce bazar où il y aura de nombreuses attractions. (22 juin)

BEAUMONT - La "Petite Maîtrise" Les petits chanteurs de la "Maîtrise Notre-Dame" de Québec jouiront dorénavant d'un pique-nique par semaine durant le temps des vacances, soit jusqu'en septembre prochain. Sous la surveillance de leur dévoué directeur M. l'abbé Joseph De Smet, les petits chanteurs ont quitté notre ville ce matin pour se rendre à Beaumont, où ils passeront la journée. Un camp a été mis à leur disposition pour la circonstance. La semaine prochaine, la "Petite Maîtrise Notre-Dame" de Québec ira passer une journée à Saint-Michel de Bellechasse. (27 juin)

LA FÊTE-DIEU À SAINT-VALLIER

par Louis-Philippe Bélanger

Maman m'écrit le 12 juin 1945 : "Aujourd'hui, nous avons suivi la procession. Ton père portait la bannière de la Tempérance; tante Fridoline et moi portions les rubans; Yvonne faisait l'ange; Madeleine, Louise jetaient des fleurs devant le Saint-Sacrement; Blanche portait les rubans de la bannière des Enfants-de-Marie. " Comme on le voit, ma famille était très impliquée dans la Fête-Dieu. Et c'était comme cela pour plusieurs familles. Chacun collaborait selon ses talents.

Les jeunes gens et les hommes construisaient le Reposoir. C'était parfois une structure assez imposante qui s'ajustait à la devanture de la maison. Le centre de la construction, c'était un autel qu'il fallait installer sur la galerie pour recevoir le Saint-Sacrement. Les marches de la galerie étaient comme les marches de l'autel. La structure de bois était recouverte de branches de sapins ou d'épinettes. Il pouvait y avoir des niches pour accueillir des anges ; de petites filles sages!...

Pour la décoration, on apportait de partout des chaudières de lilas parfumé. Si c'était le temps des pivoines, à la bonne heure.

Je me souviens qu'une année, on est allé jusqu'à bâtir une arche au-dessus du chemin. On avait prévu des niches à plusieurs pieds de terre pour accueillir des anges d'un moment!

Et nous, les petits jeunes de 7 à 10 ans, nous trouvions bien intéressant de voir travailler tout le monde. Personne ne se demandait pourquoi tout ce tra la la, car la Fête-Dieu, c'était un événement aussi évident que Noël.

Les gens dont les maisons se trouvaient sur le parcours de la procession décoraient leur maison avec de petits drapeaux du pape ou du Sacré-Cœur. On déménageait de grosses statues du Sacré-Cœur ou de la Sainte-Vierge sur la galerie ou dans les fenêtres. Chaque paroissien et paroissienne essayait d'inventer quelque chose de nouveau pour montrer qu'il était dans la fête. Les enfants avaient été préparés pxjur l'événement à l'école où les Sœurs départageaient les rôles. On confectionnait des fleurs et autres éléments de décorations.

La fête commençait par la grand-messe. Après la messe, on se mettait en marche. En avant de tout, il y avait la croix de procession portée par un grand garçon accompagné de deux garçons plus jeunes portant des chandeliers. Les enfants de chœur suivaient dans leur surplis blanc fraîchement empesé. Puis venaient les différentes associations avec leur bannière. Un homme portait la bannière et deux ou quatre dames ou jeunes filles portaient les rubans. Venait ensuite une foule variée de dames, jeunes filles et enfants. Ils annonçaient l'arrivée du Célébrant.

Celui-ci suivait vêtu de la lourde chape dorée. Il portait l'ostensoir. Un dais, c'est-à-dire un pavillon d'étoffe dorée supporté par quatre hampes, abritait le célébrant. Les marguilliers avaient mis leurs gants rouges et semblaient honorés de protéger le Saint-Sacrement. De chaque côté du célébrant, il y avait le cérémoniaire et le thuriféraire. Ce dernier balançait l'encensoir. Ces derniers rôles revenaient à des servants expérimentés. Pour clore la procession, les hommes et les jeunes gens formaient comme une garde d'honneur.

Les gens qui ne pouvaient suivre la procession la regardaient passer, même ceux qui ne résidaient pas sur le parcours s'y faisaient amener. Au passage du Saint-Sacrement, tout le monde se mettait à genoux et sur leur visage se lisait leur foi ardente, et leur façon de serrer leur chapelet nous révélait l'intensité de leur prière.



Reposoir de la Fête-Dieu chez Aurèle Roy, Saint-Vallier, fin des années quarante.



La marche était scandée par des chants, des invocations, des litanies. Le Pange Lingua entonné par la meilleure voix de la chorale ne manquait pas d'impressionner. Le Tantum Ergo, à l'arrivée au Reposoir avec le nuage d'encens qui s'élevait au-dessus du célébrant, nous faisait éprouver quelque chose de la grandeur, de la majesté de Dieu et notre bonheur d'avoir un Dieu si proche de nous. La Fête-Dieu était toujours réussie parce que les gens voulaient fêter. La grande appréhension pour tout le monde, c'était la pluie.

J'ai essayé de reconstituer la Fête-Dieu avec mes souvenirs d'enfant. J'ai célébré la Fête-Dieu comme prêtre-vicaire et comme curé à Sainte-Anne mais ce n'était pas pareil.

JOSEPH ET MARGUERITE PATRY : DIGNES EMULES D'ELLIOT NESS ET BLANCHE PRONOVOST

par Roger Patry

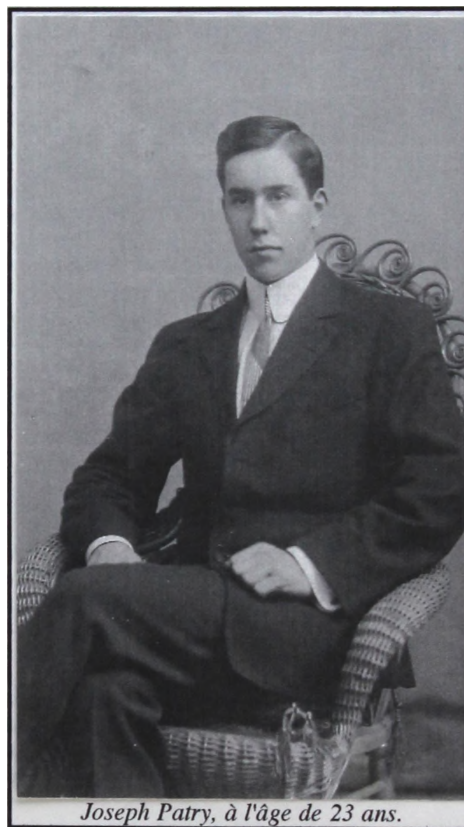
Qui étaient Elliot Ness et Blanche Pronovost? Des personnages qui ont vécu après la guerre 1914-18 et durant la crise économique des années 30. De simples humains qui ont fait leur marque en accomplissant des tâches hors de l'ordinaire.

Le petit écran nous a fait connaître leurs activités dans une série américaine. Les Incorruptibles, et une série québécoise. Blanche. Ces séries ont mis en évidence l'exploit qui avait été leur vie.

Elliot était enquêteur pour le gouvernement américain, pourchassant les contrebandiers à travers les États-Unis. Blanche, quant à elle, était infirmière et travaillait au bien être des gens durant la colonisation de l'Abitibi.

Deux Beaumontois ont vécu ces moments palpitants dans des situations analogues à ces personnages de roman. Joseph Patry était le sixième enfant d'Adélarde Patry et de Palmyre Corriveau. Cette famille qui a vu naître 16 enfants, vivait sur une ferme de Beaumont, village tricentenaire perché sur les hauteurs de l'anse Saint-Claude bordée par le fleuve Saint-Laurent.

Joseph naquit le 6 janvier 1898. Onze frères et soeurs devaient atteindre la majorité, notamment sa soeur cadette, Marguerite, qui devait passer la moitié de sa vie en Abitibi. Très jeune, Joseph partit de chez lui pour la ville; ses parents ne pouvaient suffire à la tâche, ni l'établir sur une ferme. Il avait 15 ans quand il fit son baluchon. Assez difficile pour lui de s'adapter à la ville. Malgré tout, il put se trouver de l'ouvrage rapidement.



Joseph Patry, à l'âge de 23 ans.

C'était un travail de journalier, très peu rémunéré. Ne se contentant pas de ce salaire minable, il tenta sa chance en occupant plusieurs postes qui devaient lui être d'une grande utilité pour l'avenir. Il fut couturier, tailleur, moissonneur dans l'Ouest, commis dans les chantiers du Maine, volontaire dans l'armée durant le conflit de 14-18, télégraphiste en Abitibi, chef enquêteur, pour finalement devenir en 1921, directeur de la police des liqueurs. Il avait alors 23 ans.

=====Am *fil des ans* ===== *Printemps 1996*=====

Cette année-là, il épousait Alice Nadeau, organiste à Saint-Charles. Ils eurent deux enfants, André et Suzanne. Il occupa le poste d'enquêteur durant plus de seize ans. Ce furent pour lui des heures palpitantes, des moments inoubliables. Son travail l'amena à lutter contre les contrebandiers. Son dévouement à la cause lui valut le titre de recordman dans la saisie d'alcool de contrebande au Québec.

Son inlassable travail lui valut bien des honneurs. Son travail, non dépourvu d'embûches, l'amena à faire des choses qui ont frisé l'héroïsme.

Dès les premiers jours dans l'uniforme de police, en 1922, il saisissait un plein camion d'alcool à Québec; en 1923, une autre saisie d'un camion ainsi qu'une goélette chargée à bloc.

C'était le début d'une carrière mouvementée. Jour après jour, il parcourait la province à la poursuite des contrebandiers, saisissant tout ce qui s'appelle spiritueux : alcool, scotch. Cognac, Saint-Pierre et Miquelon, etc. Plusieurs villes de la province eurent sa visite. La région de Québec, le lac Saint-Jean, la Gaspésie, la Côte Nord, les Cantons de l'est, la Mauricie, etc. le virent pourchasser les malfaiteurs et saisir quantité de boisson. Non content de pourchasser ces hommes sur terre, il procédait à plusieurs arrestations, sur mer, sur rail.

Ces aventures n'étaient pas de tout repos. Parfois il dut subir la ire des contrebandiers. Il fut séquestré lors d'une descente dans la région de Gaspé. Une autre fois il fut jeté à la mer sur un petit radeau. Toujours il s'en réchappa, sa grande diplomatie lui évitant le pire. Les contrebandiers étaient arrêtés et condamnés au criminel par le juge F.-X. Lemieux.

Il était de toutes les opérations. Collaborant avec les lieutenants d'Elliot Ness, il enquêta sur l'importation et l'exportation de spiritueux qui se faisaient en automobiles et même avec de petits avions. Les quantités saisies se chiffraient souvent à plus de 1 000 gallons d'alcool. Les villes de Hull et de Sherbrooke furent les dernières visitées. Lors d'une descente dans huit hôtels de la région, son équipe avait procédé à l'arrestation de plus de 200 personnes.

En 1937, le gouvernement change et il est remercié de ses loyaux services. Quelques années plus tard, le gouvernement Godbout le rappelait au service de la sûreté, en le mettant à la direction du même corps de police. Il entra par la suite au service de la ville de Québec. Il prit sa retraite en 1963. Son décès est survenu le 7 janvier 1982.

Marguerite Patry : Blanche Pronovost bellechassoise.

Comme son frère Joseph, Marguerite vit le jour à Beaumont, le 1er novembre 1907. Comme lui, elle passa son adolescence dans son village natal, entourée de ses frères et soeurs. Elle fit ses études élémentaires au couvent du village. Malgré le peu de revenu de ses parents, elle put poursuivre ses études chez les Ursulines de Québec. En 1927, à l'âge de 20 ans, elle s'inscrivait au cours d'infirmière lors de l'ouverture de l'Hôpital du Saint-Sacrement.

En mai 1930, elle obtenait son diplôme. Elle se perfectionna en travaillant au même hôpital, deux mois seulement. Le dollar journalier qu'elle gagnait lui permettait de survivre. Comme Blanche, elle se dirigea alors vers le service privé. Pendant 4 ans, elle travailla à ce poste, quintuplant son salaire. En 1934, elle fit le trajet Québec-Abitibi, avec une soixantaine de colons.

=Au fil des ans

-Printemps 1996=



*Marguerite avec ses colons,
1937*

Le 24 décembre 1935, elle obtenait la permission du gouvernement d'ouvrir une clinique à Bellcombe et plus tard à Cléricy. Cette année-là marquait le début d'une longue histoire d'amour entre elle et ses colons. Pendant plus de 25 ans, c'est à pied, à cheval, et même en traîneau à chiens, et par des chemins impraticables, qu'elle visitait ses malades. Pas d'électricité, pas d'eau courante, ce qui veut dire pas d'eau chaude, de bain. Une vie de missionnaire, quoi! Au moins 1000 bébés sont nés de ses mains. Quelques unes de ses nièces vécurent cette épopée

en allant l'assister. Jeanne d'Arc, qui demeurait à Beaumont, l'épaula durant près d'une année dans son travail.



*Marguerite et sa nièce Jeanne-d'Arc,
Val d'Or, 1937*

Ses souvenirs, accompagnés de photos, nous font revivre ces moments héroïques. Par exemple, la traversée d'un lac à la rame, pour aller reconduire un malade à l'hôpital à Rouyn. La rencontre fortuite avec des ours, le froid extrême de janvier, les points de suture, l'arrivée de voyageurs en train, bref, une vie complètement différente de celle qu'elle vivait chez ses parents.



Jeanne d'Arc, 1937



Pour comprendre l'âpreté et la singularité du contexte de colonisation dans lequel a oeuvré Marguerite Patry, inspirons-nous de ces images. En haut, vision de désolation ou d'espoir, un témoin anonyme s'exprime ; "Il y en a qui ont oublié ça que c'était une terre en bois debout quand je suis arrivé ici. Moi, j'ai pas oublié!" À gauche, c'est au tour de Joseph Matteau ; "Un «team» d'originaux c'était pas ce qu'il y avait de plus pratique. Mais ça se faisait! C'était bon pour la route et ça pouvait tirer vingt milles sans arrêt.

Mais c'est difficile à dompter et ça se contrôlait pas trop bien. Quand le bois était pas trop loin du chemin, ben l'original avait tout le temps dans l'idée d'aller dans le bois. Ça lui partait pas de l'idée!" Source Marie Chicoine, Lâchés lousses..

Marguerite fut décorée membre honoraire de la Société canadienne de la Croix-Rouge, pour ses dix-huit années au service de la population et pour sa participation aux seize campagnes financières de la petite municipalité de Cléricky. Marguerite fut un exemple de dévouement. Lors de cliniques dans les colonies environnantes, elle assistait bénévolement le médecin dans des opérations mineures et dans l'extraction de dents.

Dès sa première campagne financière en 1940, elle avait parcouru à pied plus de 45 milles et visité près de 800 personnes. Plus tard, elle devait fournir gratuitement son automobile, ne présentant aucun compte de dépenses. Elle donna plus de mille heures à la Société. Les longues heures de bénévolat et de travail terminées, elle s'accordait quelques moments de repos en pratiquant ses sports favoris : le ski, la raquette et la pêche.

De retour à Québec, en 1961, elle travailla à l'Unité sanitaire de Sainte-Foy. Pendant dix ans, elle fit de la médecine préventive, mais avouait s'ennuyer de ses colons et de sa vie aventureuse. Retraitée, elle demeurait à Québec et occupait ses loisirs en jouant aux cartes et au bridge au Club de l'âge d'or des Saints martyrs canadiens. Pour rester en forme, elle faisait du conditionnement physique chez Vic-Tanny's.

Quelques jours avant son décès, elle regrettait seulement une chose : c'était de se voir vieillir, car elle aurait été prête à recommencer cette vie de dévouement. Elle était fière de l'oeuvre accomplie.

"Saint-Charles comme toutes les paroisses du comté de Bellechasse, a connu son lot d'incendies, qui ont laissé des marques indélébiles dans les mémoires. Le feu, bienfait de nos vies, peut être très cruel quand il n'est pas contrôlé. Plusieurs de nos citoyens en savent quelque chose. Les épreuves qu'ils ont eu à subir sont encore gravées dans les mémoires."

L'intérêt de Roger Patry pour la petite et la grande histoire de notre région est manifeste et ses écrits sont nombreux. Collaborateur assidu à notre bulletin et dans l'hebdo de Saint-Charles-de-Bellechasse Au fil de la Boyer depuis longtemps, il nous présente aujourd'hui sous forme d'un recueil 63 incendies recensés à Saint-Charles-de-Bellechasse entre 1913 et 1995. Fruit d'une longue et minutieuse recherche, ses 111 pages de descriptions et d'anecdotes sont accompagnées de croquis.

Charles, 1913-1995. En vente au prix de
10 \$ Communiquez au numéro de
téléphone suivant : 837-0899.

L'ÉPREUVE DU FEU

ST-CHARLES

1913-1995